

L'amour de Jésus



Traiter de l'amour de Jésus est un sujet dérangement à bien des égards, parce qu'il nous range souvent dans le camp des naïfs, parce qu'il ne donne pas l'occasion de développements théologiques brillants, parce que le sujet peut sembler éculé, parce que notre monde s'accommode mal de l'amour au sens chrétien du terme.

Pourtant, tout le message de Jésus peut se résumer et se réduire à ce seul mot, l'amour, celui de Dieu pour les hommes, celui des hommes pour Dieu, celui des hommes entre eux pour l'amour de Dieu. Saint Jean nous dit bien : « Dieu est amour » (1 Jean 4, 8) et dans son Evangile, saint Marc nous rapporte les paroles de Jésus : « Le premier commandement, c'est : 'Ecoute Israël ! Le Seigneur notre Dieu est l'Unique Seigneur ; et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force !' Voici le second : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même'. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là » (Marc 12, 29-31).

C'est l'amour qui doit embrasser notre relation à Dieu et à notre prochain. Lorsque nous nous trouverons devant Jésus le jour du jugement particulier, nous serons jugés moins sur ce que nous aurons faits que sur l'amour qui l'a motivé. Jean de la Croix nous en avertit : « au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour » (Maximes et Sentences spirituelles, § 56).

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique pour que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3, 16). C'est dans un acte d'amour infini que Dieu nous a donné Jésus afin de racheter, par amour, ceux qui étaient perdus et qu'il avait créés. Jésus est la preuve suprême de l'amour de Dieu pour chacun d'entre nous parce qu'il est l'amour, parce qu'il est Dieu, parce qu'Il rend visible le Père qui est amour, parce que, pour nous, « il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (Philip 2, 7-8).

En tout, Jésus, nous a devancés par l'exemple. Il n'a pas seulement enseigné ce qu'est le véritable amour de Dieu et du prochain. Il l'a vécu afin que nous trouvions en lui le chemin du véritable amour. L'Incarnation, la Rédemption, la fondation de l'Eglise, les sacrements, les enseignements sont autant de preuves de l'amour de Jésus pour chacun d'entre nous.

Pendant ce mois dédié au Sacré-Coeur, le symbole même de l'amour de Dieu, méditons les preuves de son amour que nous donne Jésus jusqu'aux plus extrêmes dans sa Passion. Pourvu qu'un mois suffise !

Prions

Une dizaine du chapelet (1 Notre Père, 10 Je vous salue Marie, 1 Gloire au Père)

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer ; conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Père Eternel, par le Cœur Immaculé de Marie et le Cœur Sacré de Jésus, nous vous offrons 33 000 fois avec tous les Anges et tous les Saints,

le Corps, le Sang, l'Ame, la Divinité, la Sainte-Face, l'amour eucharistique, toutes les blessures, larmes, souffrances de votre très cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous aimons tant,

en union avec les douleurs, les larmes, l'amour de la Très-Sainte-Vierge Marie,

les mérites de tous les anges et de tous les saints,

de toutes les saintes Messes et Communions passées, présentes, futures,

les saints rosaires et autres prières,

et dans les Plaies de Jésus-Christ notre propre néant avec Lui, en Lui et par Lui,

pour la conversion des pauvres pécheurs, en réparation des péchés du monde entier, pour la sainte Eglise catholique, le Saint-Père, les cardinaux, les évêques, les prêtres, les consacrés, les pauvres âmes du purgatoire, les malades, les agonisants et toutes les personnes qui nous ont été recommandées. Amen.

Que par la miséricorde de Dieu les âmes des fidèles défunts, reposent en paix. Amen.

L'amour de Jésus s'abaisse

Qui est Dieu et qui sommes-nous ? Répondre à cette question, c'est entrevoir ce que Jésus a pris sur lui pour s'abaisser jusqu'à nous, pour nous rejoindre là où nous sommes et que d'aucuns ont surnommé la vallée de larmes. La distance qu'il y a entre Dieu, qui est tout, et nous, qui ne sommes rien, est aussi infinie que Dieu Lui-même. La distance entre Dieu et nous est à tel point infinie que l'initiative d'une rencontre ne peut jamais venir de nous mais

uniquement de Dieu : nous ne pouvons nous élever jusqu'à Lui, c'est Lui qui doit s'abaisser jusqu'à nous.

Cette distance qui nous éloigne de Dieu, Jésus l'a prise sur lui, acceptant un abaissement si vertigineux qu'il en est insondable pour nous. L'Incarnation, c'est Dieu qui se fait homme. Voilà le concept ! Mais imaginons-nous ce qu'il implique ? En devenant homme, Jésus se fait l'un de nous et, pour cela, il accepte de passer de l'état d'immensément riche à celui d'immensément pauvre, de l'état de celui qui donne tout à celui qui en est réduit à tout recevoir, de l'état de celui à qui tout est soumis à celui qui est dépendant de tout. Plus encore, par son Incarnation, Jésus passe d'un état de liberté sans entrave à celui d'esclave : il accepte un corps avec toutes ses servitudes (la faim, la soif, la maladie...). Il passe de l'état de Créateur à celui de créature : c'est comme si le potier acceptait de devenir le pot d'argile qu'il forme de ses mains. Inconcevable ! Inimaginable !

Et pourtant, c'est tout cela et bien plus encore, que l'amour de Jésus a pris sur lui dans son Incarnation pour nous rejoindre dans notre misère de pécheur. C'est Jésus, qui ne nous doit rien, qui accepte une vertigineuse dégringolade jusqu'à nous, en se dépouillant de tout jusqu'à Lui-même, pour épouser notre nature amoindrie, pour l'amour de nous, pour l'amour de chacun d'entre nous ! Ce mystère est tellement grand qu'une vie entière ne suffira pas à en faire le tour !

Prières page 1

L'amour de Jésus se fait homme

En devenant homme, Jésus accepte, pour l'amour de chacun d'entre nous, un abaissement vertigineux. Cet abaissement est d'autant plus étourdissant, qu'il va jusqu'à accepter de se faire homme en Marie, l'une de ses créatures, même si la plus belle, la plus parfaite.

Même si Marie a été créée sans la tache du péché originel c'est-à-dire qu'elle ne porte pas en elle la marque de la faute de nos premiers parents, si elle a été pleinement rachetée dès sa conception dans le sein de sainte Anne, si, en son Cœur Immaculé, Jésus a pu recréer un jardin de paradis, elle n'en reste pas moins une fille d'Adam et Eve, comme nous, faite dans le même argile. Venir en notre monde en se faisant homme est déjà un incroyable abaissement pour le Dieu tout-puissant, le Dieu trois fois saint, mais venir à nous en empruntant les voies de la croissance humaine jusqu'à celle in utero, est un abaissement tellement inenvisageable que l'idée ne peut en venir qu'à un Dieu infiniment amoureux de ses créatures.

Le sein de Marie a été pour Jésus son premier tabernacle, le Cœur de Marie son premier ciboire, ses bras son premier ostensor. Même si l'amour de Marie a dédommagé Jésus de tout ce qu'il a quitté en nous rejoignant dans notre nature, il n'en reste pas moins qu'elle est elle-même le pur produit, même si le plus sublime, de l'amour de Jésus pour ses créatures. Toute la perfection à laquelle Marie a été appelée, à laquelle elle s'est élevée, elle le doit à l'amour de Jésus pour elle, pour nous. Le Mérite de Marie, qui lui-même est un don de l'amour de Jésus, c'est de l'avoir accueilli, de s'en être laissée façonner et transformer. Aussi voyons-nous en elle l'exemple même du magnifique destin que Jésus envisage, par amour, pour chacun d'entre nous.

En contemplant Marie, voyons en elle la puissance créatrice, salvifique et sanctifiante de l'amour de Jésus. L'amour de Jésus, si infini quand on y pense, qu'on en finit par perdre la compréhension de ce mot devenu si banal...

Prières page 1

L'amour de Jésus prend pitié

Saint Matthieu nous rapporte les mots de Jésus, juste avant le miracle de la multiplication

des pains : « J'ai pitié de cette foule » (Matthieu 15, 32). Pitié : voilà le mot qui témoigne de l'amour insondable de Jésus pour chacun d'entre nous. Parce que Jésus est Dieu, il connaît toute la distance qu'il y a entre lui et nous ; parce qu'il est Dieu, il connaît notre misère de pécheur ; parce qu'il est Dieu, il sait que c'est lui qui doit venir à nous, car nous ne sommes pas capables de faire un seul pas vers lui sans son aide ; parce qu'il est Dieu, il sait que sans Lui, nous ne pouvons rien faire. Saint Jean nous rapporte ses paroles à ce sujet : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15, 5). Jésus est le médecin et nous sommes le malade qu'il entreprend de guérir par pur amour.

Parce que Jésus nous aime, il a pitié de nous et de la misère spirituelle dans laquelle nous sommes plongés suite au péché de nos premiers parents. Parce qu'il nous aime, il prend pitié de nous et sa pitié agissante l'amène à épouser cette nature amoindrie qui est la nôtre, pour nous en élever, par son œuvre de rédemption, jusqu'aux clartés de la splendeur divine. Et sa pitié à notre égard vient du plus profond de son cœur : elle ne survient pas en lui, comme pour nous, selon nos dispositions du moment mais elle lui tient aux entrailles. Elle est la caractéristique principale de tout son être. Jésus ne saurait nous voir et nous considérer en-dehors de son amour, car il est l'amour.

L'amour de Jésus pour chacun de nous est si grand, que rien n'est en mesure de lui opposer d'entraves. En effet, en se faisant homme, Jésus savait jusque dans les moindres détails, toutes les fois où nous repousserons son amour par nos actes, nos pensées, nos mauvais désirs. Pourtant, il n'a rien épargné pour témoigner jusqu'au plus ingrat d'entre nous, son amour de prédilection. Si bien que, même les damnés en enfer ne sauraient affirmer qu'ils n'ont pas été l'objet d'un amour préférentiel et personnel de la part de Jésus pendant leur vie terrestre et qu'il n'a pas tout fait pour leur témoigner son amour et leur offrir le salut.

« Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer

pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour (l'Eucharistie) » dit Jésus à sainte Marguerite-Marie, la voyante de Paray-le-Monial.

Jésus ne cesse de nous témoigner son amour miséricordieux. Le problème ne vient jamais de lui qui nous comble de son amour mais de nous car nous ne l'accueillons pas toujours...

Prières page 1

L'amour de Jésus est gratuit

Parler de l'amour de Jésus avec les mots et les références de ce monde, relève du défi même si, au premier abord, le sujet paraît simplissime. En effet, avec quels mots, quels comparatifs, décrire l'amour de celui qui a tout pour celui qui n'a rien en propre, de celui qui peut tout pour celui qui sans lui ne peut rien, de celui qui veut tout donner pour celui qui sans cesse le repousse, de celui qui ne cesse de choisir de s'abaisser vers celui qui, pour sa propre perte, ne cesse de vouloir s'élever en vain jusqu'à lui, se laissant séduire par les mots empoisonnés de l'antique serpent : « vous serez comme des dieux (Genèse 3, 5). »

En effet, avec Jésus les rapports sont inversés. L'amour de Jésus est ce que nous avons de plus précieux parce que c'est dans son amour que tout, sans exception aucune, nous est donné, aussi bien l'existence que la joie, le succès, les revers, même les souffrances, et surtout le salut. Souvenons-nous : ne nous appartient en propre que ce dont nous ne serons pas dépouillés au moment de la mort à savoir nos bonnes œuvres, celles faites pour l'amour de Jésus, et nos péchés (non absous !) à savoir nos manques d'amour pour Jésus.

Tout ce que Jésus nous donne est gratuit, sans aucune contrepartie si ce n'est l'amour. Or nous vivons dans un monde où tout est monnayé et monnayable, où les choses les plus inutiles deviennent les plus chères. Ainsi, les produits de luxe peuvent nous être agréables mais ne constituent aucune nécessité et pourtant à quels sacrifices certains sont-ils prêts pour les acquérir ? Et l'amour de Jésus est regardé comme sans importance, au mieux comme évident.

L'amour de Jésus nous est évident car dans son amour Jésus est fidèle. Et jamais l'amour de Jésus ne nous sera retiré ! Que deviendrions-nous, si Jésus cessait de nous témoigner son amour ? Il en serait comme de notre santé : c'est quand nous la perdons que nous nous rendons compte de ce qu'elle représente, qu'elle est notre seconde plus grande richesse, la première étant l'amour de Jésus qui nous donne tout y compris la santé de l'âme et du corps.

Mais cette situation ne se produira jamais car jamais Jésus ne cessera de nous aimer sans aucun regret de sa part. Et jamais nous n'aurons besoin de payer ce qui est en-dehors de nos moyens et pourtant le plus nécessaire au maintien de notre vie : l'amour de Jésus !

Nous sommes aimés de Jésus, gratuitement : c'est bien la preuve que Jésus est Dieu car s'il pensait comme nous, jamais il n'accepterait de donner autant sans aucune contrepartie de notre part et de persévérer dans son amour pour nous malgré nos ingratitude !

Prières page 1

L'amour de Jésus est sans réserve

Il est facile de dire que Jésus nous aime, il est plus difficile pour nous de le réaliser, plus difficile encore d'en vivre. En effet, en quoi est-ce une preuve de l'amour de Dieu que de se faire homme pour finalement mourir sur une croix ?

Pour tenter d'appréhender toute l'étendue de l'amour de Jésus pour chacun d'entre nous, empruntons des comparaisons qui nous sont familières. En 2017, on estime que Bill Gates, l'homme le plus riche de la planète dispose d'une fortune d'environ 86 milliards de dollars : une somme colossale. Pour les pauvres et les déshérités, il donne de grosses sommes ; il paraît même qu'il ne lèguera pas plus d'un milliard à chacun de ses enfants et que tout le reste sera donné à des œuvres de charité. Quelle que soit la somme qu'il donne aux pauvres, elle ne représente jamais qu'une petite partie de son superflu, si bien que, quelle qu'importante qu'elle puisse être, elle ne le prive de rien et n'atteste pas son amour du prochain. Et, le geste qu'il pose, si généreux soit-il aux yeux du monde, n'est pas désintéressé non plus car il lui assure la reconnaissance des récipiendaires.

Jésus est infiniment plus riche que tous les Bill Gates et tous les milliardaires du monde réunis ; il a tout créé et tout lui appartient. Les richesses du plus riche d'entre les riches ne lui sont que données en gérance pour s'en servir à faire le bien. En nous donnant le monde entier comme demeure, Jésus estime qu'il ne nous donne pas assez pour contenter son amour pour nous. Aussi, en plus de tout ce qu'il a déjà donné, il se donne lui-même. En effet, lui, à qui tout appartient, ne peut pas témoigner de son amour pour nous par du matériel car cela ne représente rien pour lui. Aussi, pour nous prouver son amour, Jésus accepte de venir en ce monde, de partager nos misères, nos souffrances et de donner sa vie sans rien exiger en retour si ce n'est l'amour. Sous la croix de Jésus, se tiennent uniquement Marie, Jean et quelques femmes : tous les siens l'ont abandonné, tous les autres se sont acoquinés pour réclamer sa mort à Pilate et le conspuer jusqu'à son dernier souffle. Jésus a tout donné sans rien exiger en retour, pas même la reconnaissance à laquelle il aurait pourtant eu droit ne serait-ce que du peuple élu.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » nous dit Jésus en

saint Jean (15, 13). Oui, Jésus a tout donné sans rien retenir pour lui : par amour pour nous, il s'est dépouillé de tout, se faisant l'esclave de tous ! Jésus n'a pas sacrifié son superflu pour nous prouver son amour mais ce qu'il avait de plus précieux, sa vie-même, la vie d'un Dieu !

Prières page 1

L'amour de Jésus est personnel

L'amour de Jésus embrasse toute l'humanité et chaque personne en particulier.

En 2011, des spécialistes ont estimé que, depuis l'origine de l'humanité, près de 108 milliards de personnes ont vécu sur la terre. Aujourd'hui, sur notre planète, nous sommes 7.5 milliards de personnes. Malgré ces chiffres étourdissants, interrogez Jésus sur n'importe quelle personne, il sera incollable sur chaque détail de sa vie. Il n'en est pas une seule qu'il ne connaisse personnellement et jusque dans son intimité la plus profonde.

Pour Jésus, l'humanité, depuis ses origines jusqu'à la fin du monde, ne représente pas une masse informe au sein de laquelle, il ne connaîtrait, à notre manière, que quelques personnes qui ont des affinités particulières avec lui, les saints canonisés par exemple. Au contraire, l'humanité entière, depuis ses origines jusqu'à la fin du monde, représente le cercle de ses amis intimes. Au sein de cette multitude indénombrable, il n'est pas une personne qui ne soit aimée personnellement de Jésus, dont il ne connaisse tous les détails de la vie, toutes les difficultés, de laquelle il ne suive personnellement les progrès spirituels, pour laquelle il ne mette personnellement tout en œuvre pour qu'elle parvienne en toute sécurité au bonheur éternel du paradis.

C'est pour chaque personne en particulier que Jésus est venu en ce monde ; c'est pour chaque âme en particulier qu'il s'est donné dans sa passion, c'est à chaque âme en particulier qu'il

prépare une place au Ciel qui ne pourra être occupée que d'elle. Mère de la Nativité écrit à ce sujet : « je pensais un jour que, lorsque je serais dans le Ciel, je n'aurais peut-être jamais le bonheur de m'entretenir seule à seul avec Dieu, lui ouvrir mon cœur. Et cette pensée m'affligeait. Mais Notre-Seigneur me fit voir clairement que chaque bienheureux, dans le Ciel, jouit aussi librement de la familiarité de son Dieu, que s'il était le seul favorisé de ce privilège, et que cette adorable familiarité fait ce qu'il y a de plus vif et de plus grand dans le bonheur des saints, puisqu'elle donne la jouissance de Dieu même. Et lui, pour satisfaire à l'empressement, à la vivacité de leur amour, se plaira à leur découvrir l'assemblage de ses perfections infinies qui feront l'admiration et la contemplation délicieuse des saints durant toute l'éternité sans qu'ils puissent jamais épuiser cette source inépuisable de bonheur... Que de paradis dans un seul paradis ! »

Jésus nous aime chacun, comme si nous étions uniques. Quelle quantité d'amour renferme le Cœur de Jésus pour aimer comme des enfants uniques plus de 108 milliards de personnes et qui sait combien encore jusqu'à la fin du monde !

Prières page 1

L'amour de Jésus est universel

L'amour de Jésus embrasse toute la Création et, si rien de ce qui a été fait ne l'a été sans lui, tout a été créé, racheté et sanctifié dans son amour.

« Dieu est amour » nous dit saint Jean et s'il est amour, tout ce qui émane de lui est don de l'amour. Jésus qui a tout créé, a façonné chaque âme dans un acte d'amour à sa dimension c'est-à-dire infini. Parce que Jésus est l'amour, il ne saurait rien faire, rien dire, rien voir en-dehors de son amour. Ce qui réunit tous les humains, quelle que soit leur race, leur couleur, leur croyance, leur beauté, leurs dons, leur condition sociale, c'est l'amour infini de Jésus pour chaque

personne. Souvenons-nous de la parabole du fils prodigue : le père accueille le fils qui s'était détourné de lui avec tout son amour et sans réserve. Et cet amour n'entame en rien l'amour qu'il nourrit pour son second fils, celui qui ne s'est jamais éloigné de lui. L'amour a cette capacité de ne pas se réduire au fur et à mesure qu'on le communique.

Si Jésus aime toutes les âmes qu'il a créées, y en a-t-il qu'il aime davantage que d'autres ? Certainement, même si ce mot est impropre pour une telle réponse : Marie est plus aimée que n'importe quelle créature dans le Royaume des Cieux. Cela dit, cette question est superflue car une éventuelle différence dans l'amour ne lèserait personne. En effet, quelle hiérarchie peut-il y avoir dans l'infini ? S'il y a un dernier des derniers parmi les âmes créées, celui-ci reste aimé de Jésus de manière infinie. Écoutons Marie de l'Enfant-Jésus, l'une des fondatrices des clarisses de Lourdes, à qui Jésus dit de son amour pour les âmes : « Si toutes les flammes qui ont jamais brûlé dans les cœurs des saints, étaient en seul cœur, ce cœur ne pourrait égaler l'ardeur d'un seul soupir du Cœur de Jésus. »

Employons-nous à considérer chaque âme avec les yeux de Jésus pour toujours nous rappeler qu'il l'aime sans retour, même celle de notre prochain le plus insupportable.

Prières page 1

L'amour de Jésus est radical

L'amour de Jésus est sans concessions. Ni nos défauts, ni nos péchés n'entament l'amour indéfectible qu'il porte à chacune de ses créatures, même si elles devaient se damner. L'enfer ne réunit pas les âmes que Jésus a cessé d'aimer mais celles qui ont choisi délibérément de ne pas aimer Jésus.

Lorsque Jésus rencontra le jeune-homme riche qui lui demanda : « bon maître que dois-je faire

pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Jésus, précise saint Marc, « posa son regard sur lui et l'aima » (Marc 10, 21). Il le regarda et il l'aima ! Et saint Marc n'évoque aucune réserve de la part de Jésus. Il ne dit pas que Jésus l'aima malgré tel péché ou tel trait de caractère ; il ne dit pas non plus que Jésus cessa de l'aimer après que le jeune-homme riche ait décliné son invitation à vendre ses biens, à les distribuer aux pauvres et à le suivre. Car l'amour de Jésus lui est irrévocablement acquis. Tel qu'il est, Jésus l'aima.

Ce regard d'amour sans réserve et sans concession, Jésus le pose sur chacune de ses créatures. De chacune, il connaît les faiblesses, les pauvretés, les défauts, les passions, les idolâtries. Et pourtant, sur chacune, il pose un regard d'amour sans réserve et lui adresse les mêmes paroles qu'au jeune-homme riche : « suis-moi. » Dans ce sens, saint Augustin écrit : « *Je (Jésus) connais ta misère, les combats et les tribulations de ton âme, la faiblesse et les infirmités de ton corps ; je sais ta lâcheté, tes péchés, tes défaillances. Je te dis quand même : donne-moi ton cœur, aime-moi tel que tu es. Si tu attends d'être un ange pour te livrer à l'amour, tu ne m'aimeras jamais. Même si tu retombes souvent dans ces fautes que tu voudrais ne jamais commettre, même si tu es lâche dans la pratique de la vertu, je ne te permets pas de ne pas m'aimer... N'attends pas d'être un saint pour te livrer à l'amour, sinon tu ne m'aimeras jamais.* »

« Un ami, c'est quelqu'un qui vous connaît bien mais qui vous aime quand même » écrit Hervé Lauwick. Dans ce sens, nous sommes tous les amis de Jésus : il nous connaît mieux que nous-mêmes et pourtant, il nous aime...

Prières page 1

L'amour de Jésus est patient

Dans l'hymne à la charité, saint Paul nous dit que l'amour est patient (1 cor 13, 4). Et, l'amour de

Jésus est d'une patience égale à toutes ses autres caractéristiques divines : elle est infinie !

C'est probablement à sa propre expérience que Paul s'est rendu compte de la patience infinie de Jésus. En effet, autrefois connu sous le nom de Saül, Paul persécutait avec acharnement l'église naissante : il fut notamment à l'origine du martyr de saint Etienne qui, en pardonnant à ses bourreaux, dont il était, lui a obtenu sa conversion. Le sacrifice d'Etienne a été des plus féconds ; il a été le grain de blé jeté en terre qui, en mourant, a donné beaucoup de fruits : de son martyr est né saint Paul, l'apôtre des nations.

« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (ps 145, 8). L'amour de Jésus poursuit chacun d'entre nous avec patience et persévérance, attendant, appelant dans la douceur, se laissant persécuter par nos fautes, nos péchés. Et pourtant, comme le père du fils prodigue, il ne se lasse pas d'attendre notre retour. Et chaque conversion lui procure une joie immense. N'a-t-il pas dit : « Je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance (Luc 15, 7). »

A l'image de Jésus, essayons d'être patients avec chacun, même si cela nous coûte. Et, si c'est difficile rappelons-nous que Jésus l'est bien davantage avec nous. Et si c'est encore trop difficile, disons-nous que le jeu en vaut la chandelle car qui sait, dans celui qui nous embête, sommeille peut-être un autre saint Paul qui ne demande qu'à surgir.

Prières page 1

L'amour de Jésus est créateur

Lorsqu'on découvre le chemin de conversion, aussi bien des saints que de ceux qui ont trouvé (ou retrouvé la foi), on se rend compte qu'il n'en

est pas deux pareils et qu'en fin de compte, il existe autant de chemins de conversion, de formes de sainteté, qu'il y a d'âmes.

En effet, si Jésus n'a pas créé deux âmes identiques, il ne peut pas non plus y avoir deux chemins de sainteté pareils. Si l'ADN prouve scientifiquement que chaque personne est véritablement unique, comment l'âme qui l'habite pourrait-elle être la copie d'une autre. Aussi, chaque âme doit-elle être nourrie, enseignée, éclairée, guidée vers le Royaume avec des variantes et des subtilités qui correspondent à son histoire, sa personnalité, sa vocation que seul Jésus peut connaître et auxquels lui seul peut répondre. Et, si chaque âme est unique, elles trouvent néanmoins toutes ce dont elles ont besoin en Jésus.

Dans ses révélations, Fulla Horak, mystique polonaise, nous apprend que le Ciel recèle un nombre incalculable de couleurs dont une multitude que nous ne connaissons pas ici-bas. Pour nous en rendre compte, elle compare les couleurs du ciel à celles de notre palette de peintre où nous créons des nuances, des dégradés différents à partir des trois couleurs primaires, du noir et du blanc. Selon les associations que nous faisons, les quantités que nous mélangeons, nous obtenons toutes sortes de teintes, de tonalités. Ainsi, dit-elle, en est-il au Ciel pour les élus mais dans des proportions sans commune mesure avec les nôtres. En effet, les variantes de couleurs, et donc de saintetés, sont infinies si bien qu'il n'y en a pas deux pareilles. Et toutes sont sublimées par la lumière du Christ qui les traverse et les révèle. Saint Grégoire de Nysse écrit dans le même sens : « au Ciel, on se verra les uns les autres, c'est évident. Tous se reposant en une seule lumière, se contemplent mutuellement les uns les autres, et en contemplant resplendissent aussitôt de nouveau, dans la vérité, dans la vision véritable de la lumière inexprimable. Ainsi ils contemplent les uns dans les autres des formes multiples et des gloires divines multiples et variées, et chacun est frappé d'admiration et éprouve une joie inexprimable en contemplant la gloire de l'autre. Chacun se réjouira en

contemplant la gloire de l'autre et le réjouira à son tour. »

En nous appelant à la vie, Jésus n'a fait que commencer son œuvre créatrice en nous. En effet, sa création se poursuit tout au long de notre vie et s'achève au Ciel par la révélation en Dieu et à tous les élus de notre couleur propre. Quelle imagination dans la Création. Le Ciel est peuplé de milliards d'âmes, composé de milliards de couleurs ... et comble de tout cela, non seulement il n'y en a pas deux pareilles mais en plus il n'y en a aucune qui dépareille ou entame la beauté d'une autre... quelles merveilles, l'amour de Jésus ne prépare-t-il pas pour chacun d'entre nous !

Prières page 1

L'amour de Jésus est vulnérable

Jésus est le Dieu tout puissant, celui qui a créé le Ciel et la terre, celui que le Ciel et la terre ne peuvent contenir, celui qui peut tout et sans lequel nous ne pouvons rien. Et, par amour pour nous, Jésus accepte de partager notre nature, renonçant à sa toute-puissance pour se faire toute-faiblesse.

C'est dans la mangeoire de la grotte de Bethléhem que Jésus s'offre pour la première fois à nos regards, sous l'apparence d'un nouveau-né. Y a-t-il en ce monde quelqu'un de plus vulnérable, de plus inoffensif, de plus dépendant qu'un nouveau-né ? Même en étant un enfant nouveau-né, Fils de Marie, Jésus reste le Dieu tout-puissant mais qui, par amour pour nous, renonce à s'affranchir de toutes les étapes de la croissance humaine pour connaître et partager toutes nos épreuves, nous enseigner à les traverser dans l'amour de Dieu et du prochain.

C'est sous les traits d'un enfant qu'il s'offre à nos regards pour nous montrer que son amour descend à nous laisser l'approcher, le toucher, le nommer, que dans son amour pour

nous, il se livre à nous, qu'il jugule sa toute-puissance pour que rien, surtout pas la peur, ne nous empêche d'aller à lui en toute simplicité, en toute liberté. Par amour pour nous, il condescend à se présenter à nous dans la faiblesse la plus extrême pour se mettre à notre niveau. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrit à ce sujet : « *Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car il n'est qu'amour et miséricorde !* »

Pouvait-il en faire davantage pour nous montrer que nous n'avons rien à redouter de lui ?

Prières page 1

L'amour de Jésus nous choisit

Jésus appelle chacun d'entre nous à une mission particulière en ce monde, en son nom, pour le Royaume, une tâche qu'il nous appartient à nous seuls de remplir et qui, si elle devait ne pas l'être, priverait à tout jamais tout l'édifice de la Rédemption d'une de ses pierres.

Si Jésus n'a pas créé deux âmes identiques, alors il n'y a pas non plus deux vocations identiques c'est-à-dire deux mêmes chemins pour aboutir au Royaume des Cieux. Ainsi, l'amour de Jésus appelle chacun d'une manière différente, le choisissant tel qu'il est, là où il est, sans prérequis. C'est dans son amour insondable pour chacun qu'il appelle et assigne une mission unique, qui concourt et s'intègre totalement dans l'économie du Salut. A l'Annonciation, l'archange Gabriel appelle, de la part de Dieu, Marie à être sa Mère et à le donner au monde. La mission de Marie est aussi éminente qu'exceptionnelle ; elle seule est appelée à enfanter un Dieu. Cela dit, la vocation de chacun d'entre nous, si elle ne sera pas forcément connue de la postérité, l'est à peine moins. En tout cas aux yeux de Dieu, cette vocation est aussi unique que celle de Marie, aussi humble et cachée aux yeux du monde soit-elle.

Jésus nous choisit chacun dans un acte d'amour insondable pour une mission de confiance : il nous donne de l'aider à sauver le monde pour son amour. En effet, tout en sachant vraiment ce qu'il y a en nous (et force est de constater qu'il n'y a pas que du bon !) Jésus choisit délibérément de nous faire les intendants de son Royaume afin que nous puissions lui faire l'hommage de nos efforts, de notre travail, de notre amour. Et, plus il nous aime, plus il s'appuie sur nous en nous confiant des affaires plus importantes. C'est aux personnes les plus aimées, qu'il a confié les missions les plus délicates, les croix les plus lourdes, volant au monde les mérites de ces âmes. Ainsi en est-il de la mission de saint Joseph : aux yeux du monde, il n'est qu'un simple artisan, un rien-dutout. Et pourtant, après Marie, personne n'a eu une mission plus délicate que lui : éduquer un Dieu. Et, après Marie, personne ne s'est plus donné à sa mission que lui, prenant sur lui les plus crucifiants renoncements pour l'amour de ceux qui lui ont été confiés.

« Viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître » (Mathieu 25, 23). Ce sont les paroles que Jésus voudrait nous adresser aussi à chacun d'entre nous lorsque nous lui aurons rendu compte de notre gestion des talents qu'il nous a confiés, et du fruit que nous leur aurons fait produire. Pour cela, comme Marie, à l'Annonciation, sachons répondre « oui » quand l'amour de Jésus nous choisit.

Prières page 1

L'amour de Jésus est premier

« Console-toi, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé » écrit Blaise Pascal dans les *Pensées*. En effet, quand on se met en quête de Dieu, c'est qu'il a déjà commencé son œuvre de Salut en nous, car son amour fait toujours le premier pas.

Contemplant Marie, le jour de l'Annonciation. L'archange Gabriel lui est envoyé pour lui

annoncer que Dieu va venir en notre humanité et pour solliciter son concours. C'est par elle que Jésus doit être donné aux hommes. Comme en Marie, Dieu veut faire sa demeure en nous et, par nous, se communiquer au monde. Comme pour Marie, il fait le premier pas, nous donnant de nous donner à lui, pour que par lui, nous collaborions, pour sa gloire, au Salut monde.

L'amour de Jésus nous donne de désirer ce qu'il veut nous donner. En effet, si le « oui » de Marie a jailli de son Cœur avec une telle plénitude, c'est que Jésus s'y trouvait déjà par la grâce. Dans les tableaux qui mettent en scène l'Annonciation, on représente souvent l'archange Gabriel surprenant la Vierge Marie en pleine lecture des Ecritures, notamment celles qui annoncent la venue du Messie. Jésus, est venu habiter le sein de Marie à l'Annonciation mais il a établi sa demeure dans son Cœur Immaculé bien. Et, par sa grâce, il l'a préparée à ce sublime « oui » de l'Annonciation qui nous a valu à tous le Salut. Depuis toujours, Marie a désiré la venue du Sauveur, depuis toujours, elle lui a offert son Cœur, depuis toujours elle a voulu être sa servante. Le « oui » de Marie est le fruit du travail de la grâce, de l'amour de Jésus en Marie depuis son Immaculée Conception. Le jour de l'Annonciation, le « oui » qui jaillit du Cœur de Marie n'est pas un petit bourgeon mais un fruit mur.

En Marie, comme dans tous les élus, nous voyons que Dieu vient toujours au-devant de nous et que, quand il se révèle, il est déjà présent en nous, nous préparant au « oui » qu'il sollicite. « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais pas déjà trouvé. »

Prières page 1

L'amour de Jésus nous soutient

Si nous agissons souvent de façon à mériter l'amour de ceux que nous aimons et revendiquons des autres qu'ils soient dignes du nôtre, l'amour de Jésus, lui, nous est acquis et, ni nos

infidélités, ni nos péchés, ne le remettront jamais en cause.

Lorsque l'archange Gabriel salue Marie, il lui dit non seulement que Dieu l'aime, « tu as trouvé grâce auprès de Dieu, » mais aussi que son assistance lui est indéfectiblement acquise : « le Seigneur est avec toi. » Depuis toujours et pour toujours, le Seigneur la comblera de son amour. L'ange emploie à dessein le présent de l'indicatif pour signifier que le Seigneur n'est pas avec elle de manière épisodique ou chaque fois qu'elle l'invoquera ou selon les circonstances ou juste pour le temps de sa grossesse. Non, il est avec elle depuis le premier instant de sa vie, sa Conception Immaculée, et pour toujours. Et, rien ni personne ne le remettra en question. Dans les situations de grande joie, comme à la Nativité de Jésus, dans les heures les plus sombres, sous la croix du Vendredi-saint, au cours des années de pauvreté et d'enfouissement à Nazareth, toujours l'amour du Seigneur l'accompagnera et la soutiendra.

Marie s'est blottie contre cette promesse que le Seigneur est avec elle, qu'à chaque instant il la soutient et la mène là où il veut la mener. Et, parce que Marie s'est toujours appuyée sur cette promesse et s'est laissée conduire, elle a pu se tenir debout sous la Croix de Jésus, debout c'est-à-dire habitée par une foi vivante. Dans le même sens, Jésus dit à saint Paul : « ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12, 9), lui signifiant que, dans son amour, il pourvoit à tout ce dont il a besoin pour réaliser ce qu'il lui demande. Et cette promesse suffit à faire descendre la paix dans son cœur et son âme. Et même si saint Paul subira « cinq fois le supplice des trente-neuf coups de fouet, trois fois la bastonnade, une fois la lapidation, trois fois le naufrage, restant vingt-quatre heures perdu en pleine mer » (sans compter tout le reste), il ne faillira pas car toujours le Seigneur est avec lui, le soutenant de sa grâce.

Le Seigneur est avec toi. Par Marie, en Marie, cette promesse vaut aussi pour nous. Et si le

Seigneur est avec nous, pourquoi sommes-nous si craintifs ?

Prières page 1

L'amour de Jésus est service

L'amour de Jésus devance toujours le nôtre. Nous ne pourrions aller à lui s'il n'était pas déjà venu à nous, nous ne pourrions l'aimer s'il ne nous avait pas aimé le premier.

Dans la scène de la Visitation, nous contemplons Jésus, enfoui dans le sein de Marie, qui vient à la rencontre de Jean-Baptiste. Jésus n'est encore qu'un embryon qu'il commence déjà son œuvre de rédemption : il va au-devant de Jean-Baptiste pour le sanctifier, le combler de joie, lui et sa mère, Elisabeth. Dans cette scène, nous voyons toute l'étendue, et de l'amour de Jésus, et de la délicatesse avec laquelle il le communique. En effet, Jésus, le Dieu tout-puissant, vient à Jean-Baptiste, en la personne de la très douce Vierge Marie qui, elle-même, se présente en tenue et en attitude de service : Marie ne vient pas se faire féliciter d'être la Vierge qui donne au monde le Messie, mais pour aider sa cousine Elisabeth, enceinte à un âge avancé. Qui aurait pu imaginer qu'un Dieu s'abaisse et s'humilie au point de se faire le serviteur de ceux qu'il vient sauver ?

L'amour de Jésus va plus loin encore : il va à la rencontre de chaque âme. Il la rejoint là où elle est. Et, aucun endroit n'est trop éloigné pour lui. L'Évangile de la Visitation nous précise que Marie est partie en hâte vers les montagnes de Judée mettant derrière elle une route aussi longue que fatigante que périlleuse. Mais, à aucun moment sa charité pour Elisabeth n'a hésité à prendre sur elle ce long voyage pour lui venir en aide.

Enfin, aucun état, ni physique ni spirituel, ne rebute l'amour de Jésus. En effet, alors que les lépreux sont déclarés impurs et contagieux à l'extrême, Jésus les touche pour les guérir.

Alors que rien ne rebute davantage son amour que le péché, Jésus souffre la compagnie permanente des pécheurs que nous sommes. Alors que rien n'est plus terrible que de supporter à ses côtés un ami à qui on a tout donné, qu'on aime foncièrement et dont on sait qu'il vous trahira pour quelques pièces d'argent, Jésus vivra en compagnie de Judas pendant trois années. Le martyr de Jésus n'a pas commencé le Jeudi-saint mais dès son entrée dans notre humanité. Et, depuis le premier instant, il n'a fait que s'intensifier au fur et à mesure du temps pour culminer dans sa Passion.

« Quiconque voudra être le premier entre vous, qu'il soit votre serviteur » nous dit Jésus (Matthieu 20, 27). Joignant l'exemple à la parole, Jésus s'est fait le serviteur de tous. Quel est donc ce Dieu dont la seule ambition est de nous aimer et d'être aimé de nous en retour ? La seule qui l'a vraiment compris, c'est Marie, car d'emblée elle s'est faite l'humble servante de celui qui s'est fait le serviteur de tous !

Prières page 1

L'amour de Jésus nous rend heureux

Il peut sembler étrange de prétendre que l'amour de Jésus nous veut heureux. Et pourtant, c'est son objectif ultime ! Si Jésus est venu en ce monde, c'est pour que, par lui, nous parvenions au bonheur sans fin du paradis. A Bernadette, Marie dit bien le 18 février 1858 : « je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde mais dans l'autre. »

Le bonheur auquel Jésus veut nous associer n'est pas celui auquel aspirent nos contemporains car il ne repose ni sur les richesses, ni sur les honneurs, ni sur le pouvoir. Ce bonheur repose sur une personne : Jésus-Christ, lui-même. Connaître et aimer Jésus, s'en sentir aimé, voilà le secret du vrai bonheur. Les honneurs, les distinctions, les richesses, le pouvoir peuvent satisfaire nos appétits, nos

convoitises mais Jésus, lui, comble nos cœurs de manière durable, stable et grandissante. Entendons Elisabeth s'écrier le jour de la Visitation : « comment ai-je ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?... heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Luc 1, 39-45) car Elisabeth est vraiment au comble du bonheur. Entendons Marie chanter son Magnificat, qui est un chant de joie et de bonheur sans pareil : « mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon sauveur » (Luc 1, 46-56).

Pas très convaincant, direz-vous ! Parmi ces chrétiens heureux, combien meurent martyrs ?! C'est vrai, mais ceux qui acceptent d'aller jusqu'au martyr sont justement ceux qui ont compris que Jésus est le seul qui vaille le coup qu'on abandonne tout pour lui. Les cœurs des martyrs sont comblés de l'amour de Jésus et ils en vivent. Personne n'accepterait de donner sa vie pour un Dieu qui propose de se faire le serviteur de tous, s'il n'expérimentait pas cette conviction que Jésus est le seul bonheur possible, que le prendre dans sa vie, c'est accepter sa Croix mais qu'elle s'accompagne de la douceur de sa présence aimante. Interrogez Marie ou Joseph. Tous deux vous assureront que, malgré les épreuves et les souffrances, ils ont été le couple, les parents, les disciples les plus heureux du monde car rien ne surpasse l'amour de Jésus. Dans ce sens, le pape François nous dit dans son homélie de la Toussaint 2016 : « s'il y a quelque chose qui caractérise les saints, c'est qu'ils sont réellement heureux. »

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau, léger » (Mathieu 11, 28-30). Jésus est notre bon Samaritain, notre Simon de Cyrène ; il nous impose la Croix, par amour et parce qu'elle est nécessaire à notre Salut mais il la porte toujours avec nous et prend sur lui la plus lourde part. Et l'amour de Jésus console de toute peine.

Prières page 1

L'amour de Jésus ne s'impose pas

Décidément, notre religion n'a rien de commun avec les autres. En effet, dans quelle autre religion, nous décrit-on un Dieu qui n'impose pas et ne s'impose pas, qui veut régner par l'amour plutôt que par la force ? C'est bien la preuve que notre religion est vraie car si elle était inventée de toutes pièces, on n'aurait pas inventé ça.

Contemplons Jésus, couché sur la paille dans la nuit de la Nativité. Il est le Messie, celui que tout Israël appelle de ses vœux. Pourtant, dès le premier instant de son existence terrestre, il est rejeté car il n'est pas le Messie auquel on s'attend. Jésus ne vient pas sous les dehors d'un puissant chef de guerre qui boutera les Romains hors d'Israël mais sous l'aspect d'un faible enfant qui prône l'amour de Dieu et du prochain. Il ne vient pas en déchirant bruyamment le Ciel mais dans la nuit calme d'une froide nuit d'hivers.

Les premiers appelés à la crèche ne sont pas ceux qu'on aurait pu croire. L'Évangile de saint Luc nous dit que des bergers gardaient leurs troupeaux : dans leurs veilles, très probablement, ils priaient. Ils étaient ouverts à l'amour de Dieu. Et l'ange qui leur apparaît ne leur enjoint pas d'aller voir l'enfant qui vient de naître mais les y invite avec délicatesse : « vous trouverez un enfant nouveau-né couché dans une mangeoire » (Luc 2). L'amour de Jésus ne s'impose pas ; il nous attire à lui. L'amour de Jésus ne commande pas mais invite. Rappelons-nous aussi l'exquise invitation de Marie à Bernadette à Lourdes : « voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ? » Jamais personne n'avait parlé à Bernadette avec une telle déférence, en la vouvoyant.

Les seconds appelés à la crèche sont les mages qui ont pris sur eux un long chemin dont ils ne savaient pas ni où ni vers qui, il les mènerait. Ils

sont partis en suivant une étoile, un sentiment intérieur, pour aboutir à Jésus et reconnaître en Lui le sauveur de tous les hommes. Si Jésus attire à lui, sans s'imposer et sans imposer, il guide tout de même infailliblement les cœurs droits. Celui qui cherche Jésus, l'a déjà trouvé sinon il ne le chercherait pas. Celui qui cherche Jésus ne sera pas déçu car Jésus brûle du désir de se communiquer aux âmes.

Dans l'hymne *Jesu dulcis memoria*, nous chantons : « Jésus, espoir du pénitent, comme tu es doux pour ceux qui te prient ! Comme tu es bon pour ceux qui te cherchent ! Mais que n'es-tu pas pour ceux qui te trouvent ? » Jésus répond à cette dernière question en saint Mathieu (13, 44) : « le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme, après l'avoir trouvé, a caché ; et de la joie qu'il en a, il s'en va, et vend tout ce qu'il a, et achète ce champ-là. »

Prières page 1

L'amour de Jésus nous poursuit

Lorsqu'il nous sera donné, le jour de notre jugement particulier, de jeter un regard de pure vérité sur notre vie, il nous faudra reconnaître avec douleur mais, O ! combien de reconnaissance, que Jésus a tout fait pour notre Salut et que tout au long de notre vie, il n'a cessé de nous poursuivre de son amour.

Lorsque Jésus raconte la parabole du fils prodigue, il nous décrit un père de famille confronté à un enfant qui réclame sa part d'héritage pour aller bruler sa vie à la ville. Sans égard pour le chagrin de son père, le fils part et ne regarde pas en arrière. Parce qu'il aime son enfant, le père ne le retient pas : comment pourrait-on enchaîner l'amour ? Le père attend, espère le retour de son fils alors qu'il pourrait tout mettre en œuvre pour arracher son souvenir de son cœur, par rancune ou pour juguler sa douleur. Mais, rien de cela. Au contraire, il ne cesse de prier pour lui afin que

Dieu le protège et le ramène à lui sain et sauf. Combien de temps le père attendra le retour de son fils ? La parabole ne le dit pas. Mais ce qui transparait clairement, c'est que le père est prêt à chaque instant à accueillir son fils, sans lui faire le moindre reproche, sans lui poser la moindre condition. Ainsi en est-il de l'amour de Jésus. Avec une douceur et une patience infinies, il ne cesse de poursuivre de son amour les âmes qui se sont éloignées de lui afin de les ramener au port du Salut.

Et l'amour de Jésus nous poursuit infiniment plus loin que là où s'arrête l'amour humain, la patience, les possibilités des hommes. En effet, les Evangiles foisonnent d'exemples de personnes infréquentables que Jésus est allé chercher. Ainsi en est-il de Mathieu, le collecteur d'impôts, de Zachée, le mauvais riche, de la femme adultère, de Marie-Madeleine... toute une série de personnes condamnables, tant aux yeux de la société que de la religion. Et pourtant, Jésus les a toutes approchées et touchées de sa grâce ; plus encore, il les a invitées à le suivre. Ainsi en est-il de chacun d'entre nous.

Saint Augustin a trouvé Jésus à un âge avancé. Une fois converti, la pensée d'avoir aussi longtemps résisté à la grâce l'attristait. Il écrit : « Bien tard je t'ai aimée, ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais ! Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ; elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas ! »

Oui, nous aussi, tard nous avons aimé Jésus qui, lui, nous a aimés dès le premier instant de notre existence. Si nous pouvions être comme Marie-Madeleine et pleurer nos péchés aux pieds de Jésus... Si nous pouvions, comme Marie-Madeleine, entendre Jésus nous dire : « parce que tu as beaucoup aimé, il te sera beaucoup pardonné... »

Prières page 1

L'amour de Jésus

nous porte

L'amour de Jésus est notre force parce que, dans son amour, il veille sur nous, pourvoyant à tous nos besoins, mais aussi parce qu'il nous donne de nous dépasser pour l'amour de lui et de notre prochain.

Lorsqu'on regarde tout ce que les saints ont réalisé de leur vivant, on ne peut que se demander comment une être humain, aux forces o ! combien limitées, a pu déployer une telle activité missionnaire, caritative et endurer tant d'épreuves sans se décourager. Lorsqu'on fait le bilan de tout ce qu'a réalisé saint Vincent-de-Paul, par exemple, on est confondu d'admiration. Il a fondé deux ordres, les lazaristes et les filles de la charité, les premiers hôpitaux, les premiers orphelinats, les premiers hospices... et avec cela, il disait la messe, le bréviaire, le rosaire chaque jour, entendait les confessions, visitait les malades et, pour comble de tout, faisait office d'aumônier de quelques grandes dames qui trouvaient qu'il ne leur consacrait pas assez de temps. Comment arriver à concilier tout cela, sans se décourager devant l'ampleur de la tâche, la médiocrité humaine, sans s'écrouler de fatigue, en gardant son enthousiasme missionnaire... L'amour de Jésus le portait lui donnant de rendre visible son amour pour les hommes, notamment pour les plus pauvres.

Le psaume 121 nous dit : « si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs... » Dans le même sens, la petite Thérèse de Lisieux affirme : « tout est grâce. » En effet, le bien que nous faisons, c'est l'amour insondable de Jésus qui nous donne de le réaliser. Sans son amour nous ne sommes plus capables de rien, surtout pas d'aimer. Et lorsque Jésus nous envoie au-devant du monde pour lui annoncer la bonne nouvelle, il est avec nous. En nous, c'est lui, le Bon Pasteur, qui part à la recherche des brebis perdues. « Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par

les miracles qui l'accompagnaient » écrit saint Marc dans son Evangile (16, 20) montrant que nous ne sommes que les instruments que Jésus condescend à utiliser pour manifester au monde son amour. Et en fin de compte, il nous récompense pour l'avoir laissé agir en nous comme si nous étions en vérité à l'origine du bien que nous faisons...

Un fameux poème, dont l'auteur est inconnu, illustre mieux que toutes les démonstrations, cette pensée de l'amour de Jésus qui nous porte : « Une nuit, j'ai eu un songe. J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur. Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie. J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque scène de ma vie, il y avait deux paires de traces sur le sable : l'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur. Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi. Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes, et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et aussi de plus grande douleur. Je l'ai donc interrogé : « Seigneur... tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi. » Et le Seigneur répondit : « Mon fils, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute ! Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien : c'était moi qui te portais. »

« Sans moi, vous ne pouvez rien faire » nous dit Jésus en saint Jean (15, 5). Oui, de nous-même nous ne pouvons rien mais, par amour, Jésus nous donne de faire le bien pour que nous puissions lui en faire l'hommage, par amour. « Si nous avons le don de Dieu... » (Jean 4, 10)

L'amour de Jésus nous pardonne

La Création entière témoigne de l'amour infini de Dieu pour chaque personne. Tout est don de son amour. Mais il est une preuve bien plus grande encore de l'amour de Jésus pour chaque âme à savoir qu'il nous pardonne nos péchés à chaque fois que nous l'en prions.

D'emblée on pourrait croire qu'il est facile pour Dieu de pardonner parce qu'il est foncièrement bon et que le refus de pardonner est en soi un refus d'amour, ce dont il est incapable puisqu'il est l'amour. Cela dit, cette considération ne doit pas minimiser ce qu'est le péché, au contraire. Parce que Dieu est bon et qu'il nous aime, il est infiniment sensible aux moindres marques d'amour de notre part ainsi qu'aux moindres de nos refus de l'aimer. Et, parce qu'il est infini dans tout ce qu'il est, dans tout ce qu'il fait, le plus petit de nos péchés le blesse infiniment. Lorsque nous parlons de péchés véniels, capitaux, mortels, ce n'est pas pour décrire la peine de Jésus qui en est infiniment blessé, même des plus légers, mais pour nous permettre à nous d'avoir une idée de notre degré d'enfoncement dans nos fautes, d'en évaluer les conséquences et les prolongements.

Le pardon de Jésus ne nous est pas accordé du bout des lèvres, sans qu'il ne lui ait rien coûté, au contraire. Notre pardon, Jésus l'a conquis en s'offrant dans sa Passion pour chacun de nous, en prenant sur lui tous nos péchés, du plus petit au plus révoltant. Si chacun des pardons de Jésus est gratuit pour nous, il ne l'a pas été pour lui.

Pourtant, Jésus accorde son pardon chaque fois que nous le lui demandons avec contrition et avec le ferme propos de nous convertir. Son pardon nous est assuré à chaque fois que nous recourrons au sacrement de la réconciliation. A Pierre qui lui demande combien de fois, il faut pardonner, Jésus répond jusqu'à soixante-dix

fois sept fois (Matthieu 18, 22), autrement dit, tout le temps. Et, en nous demandant de pardonner tout le temps, il nous signifie que lui-même agit ainsi.

Lorsque Jésus apparaît aux apôtres au Cénacle le soir de sa résurrection, il leur dit : « recevez l'Esprit-Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, il leurs seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leurs seront retenus » (Jean 20, 22-23). Le sacrement de la réconciliation est l'invention par excellence de l'amour et de la miséricorde de Jésus. Dans l'absolution sacramentelle, Jésus nous applique les fruits de sa Passion ; dans sa mort et sa résurrection sont engloutis tous nos péchés qu'il a pris sur lui pour nous en libérer.

Lorsque nous verrons Jésus face à face de l'autre côté, quand nous verrons ce qu'est véritablement le péché, quand nous verrons à quel point Jésus est digne de l'amour le plus intense de notre part, nous nous rendrons compte du don qu'il nous fait à chaque fois que le prêtre nous absout en son nom. Nous ne pourrions alors que verser, comme Marie-Madeleine, des larmes aussi bien de douleur, pour avoir été aussi réticent à recourir au sacrement du pardon, que d'émotion devant tout l'amour de Jésus qui est encore bien plus grand que tout ce qu'on peut imaginer.

L'amour de Jésus nous donne de pouvoir réparer nos péchés

Si nous savions ce qu'est le péché, si nous nous rendions compte de ses prolongements, si nous pouvions en voir les conséquences, nous nous empresserions de changer de vie et accepterions de souffrir mille fois le martyre plutôt que de nous accommoder de la plus légère imperfection. Vous trouvez ça exagéré ? Alors, demandez donc à une âme du purgatoire ce qu'elle en pense...

Lors de son jugement particulier, chaque âme entrevoit une étincelle de l'infinie sainteté de Dieu, de son amour pour chaque âme, si bien qu'elle saisit toute l'horreur du péché et n'a plus qu'un seul désir : s'en purifier. Et, nous disent les (nombreux) mystiques à qui il a été donné d'entretenir des relations avec l'au-delà, même si les souffrances des âmes du purgatoire sont sans commune mesure avec celles de ce monde, aucune d'entre elles ne voudrait quitter le purgatoire et entrer au paradis avant que sa purification soit parfaitement achevée. Aucune d'entre elles ne voudrait paraître devant le Dieu trois fois saint alors qu'elle est entachée ne serait-ce que d'une poussière de péché.

Le purgatoire est l'invention de l'amour de Jésus. Sans le purgatoire, nous serions voués à l'enfer car qui, excepté la Vierge Marie, a réussi à traverser cette vallée de larmes sans jamais pécher ? « Le juste tombe sept fois par jour » nous dit le livre des proverbes (24, 16). Parce que nous sommes de pauvres pécheurs, Jésus a inventé le purgatoire, un peu comme on a inventé le rattrapage au baccalauréat. Rien de souillé ne saurait entrer au paradis et comme la nature humaine est tant affaiblie par le péché originel, Jésus nous donne de nous purifier en purgatoire, de nos péchés absous mais non réparés en cette vie.

En effet, le péché, une fois absout, doit être réparé. Si cette réparation n'intervient pas en cette vie, elle devra se faire en purgatoire dans des proportions sans communes mesures avec celles de ce monde. Pour que l'absolution sacramentelle soit valide, le pénitent doit non seulement se repentir du péché commis, former le ferme propos de ne pas recommencer mais aussi, réparer, dans la mesure de ses possibilités, le mal commis. Le voleur, par exemple, ne saurait obtenir le pardon s'il ne restitue pas ce qu'il a dérobé. S'il ne le peut, alors il doit réparer par d'autres œuvres de pénitence c'est-à-dire prier, jeuner et faire des aumônes.

En Jésus qui s'est offert pour nous, nous pouvons tout réparer. Non seulement Jésus

nous a acquis le pardon de nos péchés mais, en plus, il nous donne de puiser dans les richesses satisfaisantes de toute sa vie et de sa Passion, tout ce qu'il nous faut pour payer nos dettes à la justice divine. Et nous pouvons y puiser tout ce qu'il faut pour rembourser non seulement nos propres dettes mais aussi celles de toutes les âmes du purgatoire. Il suffit de se servir ! Avec quel zèle, quel repentir, quel amour reconnaissant, les âmes du purgatoire, si elles pouvaient revenir sur terre, s'adonneraient à la pénitence pour réparer leurs péchés ! Comme elles remerciaient sans cesse Jésus de son amour miséricordieux qui leur donne de pouvoir réparer le mal commis et ainsi de tout rétablir dans la grâce. A sainte Thérèse d'Avila, saint Pierre d'Alcantara, un géant de la pénitence, dit lors d'une apparition : « o bienheureuse pénitence qui m'a valu une telle récompense ! »

La pénitence, vue de notre monde, n'a rien d'attrayant et pourtant elle est un privilège, un don de l'amour miséricordieux de Jésus. En effet, non seulement elle nous configure à lui, le pénitent par excellence, mais, en plus, elle nous donne de payer des dettes colossales par des efforts dérisoires et en disproportion totale avec le mal que nous avons commis. Merci Jésus !

Prières page 1

L'amour de Jésus nous donne de le connaître

Lorsque nous aimons une personne, nous voulons la connaître et, à mesure que nous pénétrons dans son intimité, l'amour que nous lui portons, s'intensifie, se fortifie.

L'amour de Jésus ne s'est pas affranchi des mécanismes qui engendrent et favorisent l'amour humain. Si Jésus s'est fait homme, s'il nous a rejoint dans notre humanité, c'est pour que nous le connaissions, lui ainsi que le Père. Depuis qu'Adam et Eve ont été chassés du paradis, l'amour de Jésus n'a cessé de poursuivre les hommes et, pour les aider à

l'aimer en retour, de se révéler à eux. Cette connaissance de lui-même dont il a fait don aux hommes, il ne l'a pas révélée tout d'une fois mais progressivement. En effet, comment se révéler à une personne qui n'est rien en soi quand soi-même on est tout ? Il faut donc y aller à petits pas. C'est ce que Jésus a fait au travers des patriarches et des prophètes. Pour que son peuple soit en mesure de le reconnaître et de l'accueillir au moment où il viendrait sous les voiles de l'humanité, il s'est annoncé au travers des prophéties qu'il a toutes accomplies jusqu'à l'ultime.

Lorsqu'on aime, on veut connaître la personne aimée et on veut se faire connaître d'elle, car les sentiments doivent être nourris par une connaissance réciproque, par la découverte d'intérêts communs. Plus encore, on a besoin d'être compris de la personne aimée et qu'elle partage nos préoccupations, qu'elle soit partie prenante dans ce que notre vie a d'essentiel. Ainsi, Jésus se révèle-t-il à nous au travers des Evangiles en nous découvrant la vie même de Dieu, son amour des hommes, son souci du Salut de toutes les âmes. Parce que Jésus nous aime, il nous donne de le connaître, de connaître le Père, qu'il aime plus que tout, de connaître le projet de Salut de Dieu sur tout homme et enfin nous donne d'y adhérer.

La connaissance qu'on peut avoir d'une personne est toujours limitée même après avoir vécu avec elle en toute intimité pendant de nombreuses années. Que dire alors quand il s'agit de Jésus, Fils de Dieu et Dieu lui-même, lui qui est infini en tout, y compris en son être. Si Jésus nous révèle qui il est par les Evangiles, il s'est aussi donné à connaître en 2000 ans de christianisme, par les écrits inspirés de toute une foule de saints, par les avancées de la théologie, par des apparitions innombrables qui nous font entrer dans le plus intime des pensées de son Cœur. Ainsi, révèle-t-il, par exemple, son amour pour les hommes au travers des révélations faites à sainte Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine de Paray-le-Monial. Dans un contexte de jansénisme où l'on nous présente un Dieu tout-puissant et vengeur, à l'affut de la

moindre de nos fautes pour nous foudroyer de sa justice, Jésus se révèle comme un Dieu sensible à tout ce qui lui vient de notre part et qui quémante notre amour en retour du sien. Dans ce sens, il dit à Marguerite-Marie Alacoque en juin 1675 : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. » Et Marguerite-Marie rajoutera : « Il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes. »

Si une relation amoureuse peut commencer sur un coup de foudre, elle ne peut durer si elle ne repose pas sur une connaissance mutuelle, sur des intérêts communs, sur un projet partagé. Jésus qui nous aime comme lui seul peut aimer c'est-à-dire avec sa toute-puissance divine, nous donne de le connaître selon le désir que nous en avons. Et, cette connaissance qu'il nous donne de lui, qu'elle qu'en soit l'étendue, sera toujours croissante mais jamais entière ni en ce monde ni en l'autre pas même au bout de plusieurs milliards d'années : ce serait vouloir faire entrer l'océan dans un dé à coudre. Mais deux des joies majeures de notre vie éternelle seront, d'une part de toujours progresser dans la connaissance de Dieu, et d'autre part de le posséder avec la certitude que le bonheur que cela nous procure ne diminuera jamais. Au contraire, il sera grandissant ! Et qui plus est, pendant toute l'éternité ! Et s'il devait être donné à l'éternité de finir, jamais il ne sera possible de trouver une limite à l'amour de Jésus ainsi qu'à la connaissance que nous pourrions avoir de lui !

Prières page 1

L'amour de Jésus fait de nous ses amis

On est submergé par l'émotion quand on entend Jésus nous situer par rapport à lui. En effet, il y a entre lui et nous une distance abyssale de par ce que nous sommes l'un et l'autre. Pourtant, dans sa toute-souveraineté, Jésus choisit de faire de nous ses amis. Le soir du Jeudi-saint, juste avant d'entrer dans sa Passion, il déclare aux Apôtres : « je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jean 15, 15).

Comme pour tout ce qu'il fait, Jésus ne dit rien sans que cela se traduise dans les faits. Si ce n'est que le Jeudi-saint qu'il décerne aux Apôtres le titre d'amis, il n'inaugure pas pour autant un nouveau mode relationnel avec eux. Au contraire, il met simplement un nom sur ce qui a toujours été à ses yeux. Et s'il n'a jamais employé le mot *ami* auparavant, c'est parce que ce mot a une signification et une valeur qu'il convient de ne pas galvauder en l'employant à tort et à travers.

Toujours, Jésus s'est comporté comme un ami, comme le plus sincère d'entre eux, celui qui jamais ne déçoit. Comme un ami, Jésus a toujours reçu les confidences de ses Apôtres, de ses disciples, les a consolés, les a enseignés, leur a dévoilé toute l'intimité de son Cœur. Comme un véritable ami, il a donné pour eux tout ce qu'il avait. Comme notre seul véritable ami, il s'est donné lui-même pour que nous ayons la vie en son nom. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean 15, 13) avait-il dit. Et contrairement à nous, il n'a pas fait que le dire : il l'a fait !

Un véritable ami donne tout, même si en retour, il n'a rien à attendre. Imaginons la souffrance que le Cœur si doux de Jésus a endurée pendant trois ans à souffrir la présence à ses côtés de Judas, celui que, comme les autres, il a appelé et traité comme un ami. Dès le premier instant,

Jésus savait que Judas le livrerait ; il connaissait les circonstances détaillées qui l'y conduiraient. Il savait que Judas était un voleur qui se servait dans la bourse commune. Et pourtant, comme le plus tendre des amis, Jésus l'a gardé à ses côtés, multipliant les enseignements, les bons exemples, les marques d'amitié, afin d'amener Judas, comme les onze autres apôtres, si ce n'est à lui être fidèle, tout du moins à accepter sa miséricorde. Mais rien n'y fit. Et si Judas, s'est perdu, ce n'est pas parce que Jésus, comme le meilleur des amis, n'a pas tout fait pour qu'il se convertisse mais parce que, de tout ce que Jésus a fait, rien n'a eu raison de son orgueil et de son égoïsme.

Un véritable ami pardonne les fautes qu'on peut commettre. Jésus pardonne à tous les apôtres dès sa première apparition de ressuscité au Cénacle. Et ce ne sont pas les Apôtres qui font le premier pas ; c'est Jésus, l'ami par excellence, qui vient au-devant d'eux et leur fait non seulement le don de son pardon mais leur donne aussi de réparer leur abandon par un surcroît d'amour. Ne demande-t-il pas à Pierre, par trois fois, s'il l'aime, pour que, par la triple affirmation de son amour, il répare son triple reniement du Jeudi-saint ?

Et nous ? Nous aussi, Jésus nous appelle ses amis. Nous le méritons aussi peu que les Apôtres et pourtant, il nous choisit et nous institue comme ses amis. Il connaît toutes nos trahisons, nos reniements, nos rejets et pourtant, comme le plus tendre des amis, il se tient toujours prêt à nous pardonner, à nous écouter, à nous aider.

En attendant de pouvoir comprendre ce qui nous vaut une telle distinction imméritée, employons-nous à l'aimer de toutes nos faibles forces humaines car même ce petit peu, donné tout entier, le réjouit comme si c'était un présent véritablement digne de lui.

Prières page 1

L'amour de Jésus fait de nous des coopérateurs

« Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi » écrit saint Augustin. En effet, Jésus qui ne choisit jamais la solution de facilité, fait de nous ses auxiliaires indispensables pour notre Salut, pour celui de tous les hommes, pour la plus grande gloire de Dieu.

Lorsque l'archange Gabriel demande à Marie de bien vouloir accueillir en son sein le Verbe qui veut se faire chair, elle devient l'auxiliaire indispensable de l'Incarnation, si bien qu'on peut dire, sans craindre d'exagérer, que, si sans Dieu nous n'aurions pas pu être sauvés, nous ne pouvions pas non plus l'être sans le « oui » de Marie. Ce n'est qu'en se faisant homme que Jésus pouvait sauver les hommes et pour cela, il fallait qu'une femme, Marie, collabore en acceptant de se mettre totalement à disposition de ce plan de Salut. Pour notre plus grand bonheur, Marie a dit « oui. »

Le « oui » de Marie à la sollicitation de Dieu a une valeur universelle et nous enseigne que nous aussi, nous devons en toute liberté et dans un don total d'amour dire « oui » au projet de Salut de Dieu. Le « oui » donné par Marie l'engageait elle mais aussi toute l'humanité. Parce que son « oui » a eu des répercussions heureuses pour chaque être humain, il nous engage tous. En Marie, avec Marie, par Marie, nous devons dire « oui » à Jésus car, en elle, il sollicite chacun de nous pour collaborer à ce qu'il y a de plus important en ce monde à savoir le Salut des âmes.

Jésus nous choisit comme des hommes et des femmes de confiance à qui il confie ses affaires les plus pressantes, les plus importantes, les plus délicates, celles qu'on confie à ceux en qui on a confiance bien davantage qu'à ceux qui en sont les plus capables. Et, s'il ne nous demande qu'une infime contribution, il la rend néanmoins indispensable. Si bien que l'on peut dire que, si nous devons tout à Jésus, il n'est pourtant rien qui ne soit sauvé sans cette petite contribution

qu'il attend de nous et que nous acceptons d'apporter.

Sur le chemin qui mène au Calvaire, Simon de Cyrène est requis pour aider Jésus à porter la Croix. Si, selon les apparences, Simon est réquisitionné, c'est en réalité Jésus qui, dans sa Passion ne subit rien mais offre tout, donne à Simon l'opportunité de l'aider et de concourir ainsi au Salut du monde. En Simon, Jésus nous appelle tous à porter la Croix du Salut du monde avec lui car sans notre concours, le Salut ne sera pas possible. Comme dit saint Paul : « je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son Corps, qui est l'Eglise » (Colossiens 1, 24).

Ne rabetons donc pas la petite part de la croix que Jésus nous demande de porter à sa suite pour la gloire de Dieu et le salut du monde, car ce doux fardeau représente le Salut pour beaucoup d'âmes, car elle est le moyen qui nous est donné de rendre gloire à ce Dieu qui en est infiniment digne, car elle est notre investiture par Jésus comme coopérateur au Salut du monde. Quelle distinction !

Prières page 1

L'amour de Jésus nous donne de le consoler

A Fatima, lors de sa troisième apparition, l'ange du Portugal appelle les trois voyants, Lucia (10 ans), Francisco (9 ans), Jacinta (7 ans) « à réparer les crimes des hommes ingrats et à consoler Dieu. » L'ange nous révèle, par sa demande, que nous avons le pouvoir, dont nous n'usons guère, de consoler Jésus c'est-à-dire de le rendre moins triste par un surcroît d'amour de notre part.

Nous avons déjà découvert que Jésus fait de nous des amis alors que nous n'en sommes pas dignes, qu'il fait de nous des coopérateurs alors que nous sommes pétris de paresse et de mauvaise volonté, voilà qu'il nous distingue en nous donnant de le réjouir, plus encore de le

consoler. Ce ne sont pas les personnes qui nous sont les plus lointaines qui parviennent à nous consoler lorsque nous sommes tristes mais bel et bien celles qui nous sont les plus proches, les plus chères, celles que nous aimons d'un amour préférentiel. Si nous sommes en capacité de consoler Jésus, c'est qu'à ses yeux nous représentons tout cela.

En nous demandant de « consoler notre Dieu qui est si triste » l'ange nous renseigne sur la valeur que Jésus accorde à tout ce qui vient de nous, à chacune de nos pensées, chacun de nos gestes, chacune de nos prières. Ce que nous pouvons donner à Dieu est tellement limité, si imparfait, que rien n'est jamais digne de lui. Et pourtant, il accueille le moindre acte de bonne volonté avec une telle dilection que cela parvient à le dédommager d'une multitude d'offenses. Dans ce sens, saint François de Sales écrit : « une once d'amour de Dieu répare cent livres de haine. »

Les trois enfants de Fatima se sont laissés émouvoir par cette invitation de l'ange à consoler Jésus qui est si triste. Ils consentiront une multitude de sacrifices avec une foi si héroïque qu'elle peut nous en laisser honteux. Francisco ne cessait de vouloir consoler Jésus caché dans l'Eucharistie et, plus il avançait dans sa courte vie, plus son unique désir devint de mourir pour aller au Ciel y consoler Jésus. Un jour, Lucia, sa cousine lui demande : « Francisco, toi, qu'aimes-tu le plus : consoler Notre Seigneur ou convertir les pécheurs pour qu'ils n'aillent pas encore plus d'âmes en enfer ? » Il répondit : « j'aime mieux consoler Notre Seigneur. N'as-tu pas vu comme Notre Dame, le mois dernier, est devenue toute triste quand elle a demandé qu'on n'offense plus Dieu Notre Seigneur qui est déjà tellement offensé ? Je veux consoler Notre Seigneur, et ensuite convertir les pécheurs, pour qu'ils ne l'offensent plus. » Jacinta voulait consoler Jésus de la tristesse que lui inflige la perte des âmes qui vont en enfer ; pour cela, elle était prête à tout endurer. Sur son lit d'hôpital, peu de temps avant sa mort, elle confie à Lucia, sa cousine : « Notre Seigneur est triste, parce que Notre

Dame nous a dit de ne plus l'offenser davantage, qu'Il était déjà trop offensé, mais on n'en fait aucun cas ; on continue à faire les mêmes péchés. » Elle lui énumère alors toutes les occasions dont elle a profité, le jour et la nuit précédente, pour réparer tant d'outrages faits à Dieu : « j'avais très soif, et je n'ai pas voulu boire. Je l'ai offert à Jésus pour les pécheurs. Cette nuit, je souffrais beaucoup, et j'ai voulu offrir à Notre Seigneur le sacrifice de ne pas me retourner dans mon lit. Aussi je n'ai pas dormi du tout... »

La Sainte Vierge dira le 13 septembre 1917 aux trois enfants : « Dieu est content de vos sacrifices. » Dieu est content ?! Trois petits enfants sont parvenus à consoler Dieu... Quelle distinction ! Quel compliment ! Mais qui sont-ils et qui sommes-nous pour pouvoir consoler Jésus ? De toute évidence, nous ne sommes rien mais pour Jésus nous sommes tout !

Prières page 1

L'amour de Jésus fait de nous des enfants de Dieu

Si l'éternité nous donnera de comprendre toute l'ampleur du don que Jésus nous a fait, elle ne parviendra probablement pas à satisfaire notre désir de l'en remercier à sa juste valeur. En effet, Jésus nous donne d'être des coopérateurs, des amis, des frères mais qu'est-ce que tout ça en comparaison de l'incomparable dignité d'enfant de Dieu qu'il confère à tous ceux qui croient en lui ?

Saint Jean écrit (1, 12) : « mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. » En Jésus, nous devenons fils et filles de Dieu avec tous les droits et titres qui en découlent. Nous pouvons donner à Dieu le titre de Père et il nous traite comme ses enfants. Nous appelons Jésus notre frère et il nous traite comme le ferait un grand frère, un premier-né. Quelle distinction ! Nous faisons partie de sa famille qu'est l'Eglise. Nous avons une place réservée, dédiée au Ciel.

L'amour de Jésus nous donne Marie

En Jésus, nous sommes les enfants du Créateur de toutes choses ! Quelle promotion ! Encore une fois surgit en nous la question : qui sommes-nous pour que Dieu nous aime ainsi ?

Qu'est-ce que recevoir Jésus, condition pour devenir enfant de Dieu ? C'est avant tout passer des paroles aux actes en mettant en pratique son enseignement. N'a-t-il pas dit : « ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Luc 8, 21). Et, la Parole de Dieu nous enseigne que Jésus est le seul Sauveur, l'envoyé du Père, l'Agneau sans tache qui nous a acquis le Salut. Et notre réponse à Dieu doit être de croire en Jésus en faisant ce qu'il a commandé, tant et si bien qu'en nous-mêmes le Père voit l'image de son Fils en qui il trouve toute sa complaisance.

Notre désir d'être à Jésus en qui nous mettons notre foi, est ratifié par la grâce du Baptême, qui fait véritablement de nous des enfants de Dieu et nous intègre à l'Eglise, la grande famille de Dieu. Ce don est incomparable ! Ce sacrement qui nous fait naître à la vie divine, nous marque du sceau indélébile du Christ : nous lui appartenons. Lors du Baptême de Jésus dans le Jourdain par Jean-Baptiste, la voix du Père s'est fait entendre : « celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir » (Mathieu 3, 17). Ces paroles, le Père les répète pour chacun de nous au moment du Baptême, le moment où il nous choisit comme ses enfants dans son Fils Jésus-Christ qui, par sa Passion, nous a acquis la grâce incomparable du Baptême.

Enfant de Dieu ! Cette expression nous est tellement banale que nous n'y prêtons plus guère attention. Et pourtant, en s'y attardant, elle nous sidère : enfant de Dieu ! On ne parvient même pas à imaginer ce que cela peut représenter d'élection et de distinction. Enfant de Dieu ! Par amour pour nous, Jésus s'est abaissé jusqu'à nous pour nous rejoindre dans notre misère de pécheur et par un plus grand amour encore, il nous a élevé jusqu'à lui, faisant de nous des enfants de Dieu !... Des enfants de Dieu !... Des enfants de Dieu !...

Prières page 1

Dans son amour pour nous, Jésus s'est dépouillé de tout. Et, quand on dit tout, alors il faut comprendre qu'il n'a rien retenu pour lui. Pour le réaliser, faisons le compte des choses les plus précieuses qu'il nous a données. D'abord, il a quitté le Ciel pour se faire l'un d'entre nous, ce qui est un abaissement tel, qu'aucun esprit humain ne peut l'imaginer ! Il a accepté de souffrir pendant 33 ans, comme le seul sans péché dans un monde pécheur. Il a donné sa vie sur la Croix après une Passion, un chemin de croix, une agonie comme on n'en souhaiterait pas à son pire ennemi. Que pouvait-il nous donner de plus ? A priori rien ! Mais c'est sans compter l'intensité, l'immensité de l'amour de Jésus. Juste avant de remettre son Esprit à son Père, il nous donne encore le Cœur rempli d'amour de sa Mère.

Marie est le don de l'amour sans réserve de Jésus. En effet, alors qu'il est sur le point d'expirer, qu'il est hué, invectivé par la foule, son amour pour nous le porte à dépasser sa douleur, à s'extraire de sa souffrance pour penser à sa Mère et à nous. La seule qui soit unie à Jésus, la seule qui, en ce moment suprême, ne pense pas avant tout à elle, qui ne se lamente pas sur son sort, c'est Marie. Silencieuse, elle rassemble ses forces et son amour pour dépasser sa douleur en s'unissant intimement à la Passion de Jésus, acceptant, au prix du glaive de douleur qui transperce son âme, le sacrifice de Jésus. Et elle ne fait pas qu'accepter que Jésus se donne au Père pour nous ; plus encore, elle se donne avec lui, en lui et par lui, en offrande d'amour au Père pour le Salut de toutes les âmes.

Au pied de la croix, Marie est devenue notre Mère par la volonté expresse de Jésus, au prix d'un sacrifice dont on ne connaîtra l'intensité qu'une fois au Ciel. Si, en donnant le jour à Jésus, Marie n'a pas souffert, quelle douleur n'a-t-elle pas endurée lorsqu'elle nous a enfantés, nous, à la vie divine. Dans ce sens, elle

dit à Marie Lataste : « Je suis la Mère des hommes puisque je suis la Mère de celui qui les a créés. Combien les âmes rachetées au prix du Sang de mon Fils m'ont couté cher, ma fille, combien ce rachat m'a fait souffrir !... je suis le refuge de tous les pécheurs ; je suis la cité du refuge ; même les plus grands pécheurs peuvent se réfugier en moi ; je n'en rejette aucun ... je suis la consolation des affligés ; toutes les afflictions ont été en moi ; j'ai reçu en moi, à la mort de mon Fils toutes les afflictions. Je sais compatir à toutes les douleurs. »

Ne croyons surtout pas que de nous donner Marie pour Mère n'a rien couté à Jésus. Au contraire, ce don, comme tous les autres, s'est fait au prix d'un lourd sacrifice. En apparence, Jésus confie sa Mère à saint Jean parce qu'une fois mort, elle est seule, sans l'appui d'un fils, ce qui la livrerait à la misère. Mais en confiant Marie à saint Jean, c'est en fait saint Jean qu'il confie à Marie et en saint Jean, c'est toute l'humanité qu'il dépose dans son Cœur immaculé. C'est en se renonçant lui-même alors qu'il souffre le martyr, qu'il nous fait le don de sa Mère, l'associant à son sacrifice. Par amour pour nous, Jésus a accepté que sa Mère souffre le martyr afin que, par cette souffrance consentie et unie à la sienne, elle soit désormais associée au Salut de toutes les âmes.

En ayant le souci de sa Mère juste avant de mourir, Jésus montre à quel point il l'aime et en a souci. Il aurait pu faire en sorte qu'au moment de la Passion, elle soit à Nazareth ou ailleurs afin qu'elle n'ait pas à souffrir. D'ici que la nouvelle de sa mort y parvienne, il serait ressuscité. Mais par amour pour nous, il a voulu qu'elle se tienne debout, douloureuse mais dans la foi au pied de la Croix pour que l'humanité puisse trouver un refuge assuré dans le Cœur de la meilleure des mères. Jésus a souffert de devoir faire souffrir sa Mère mais il n'a pas reculé devant ce sacrifice pour nous témoigner jusqu'où va son amour. Et Marie, par amour pour Jésus, par amour pour nous, a tout accepté.

Quand on aime Jésus, on aime Marie ! Parce qu'elle est le don et l'expression la plus achevée

de l'amour de Jésus pour nous. Après Jésus, personne ne nous aime plus que Marie. Lorsque nous la verrons en paradis, même si nous l'avons beaucoup aimée en cette vie, nous nous repentirons de ne pas l'avoir aimé davantage tellement elle digne de tout notre amour. « O Marie ! Ma mère ! s'écria un jour saint Alphonse Rodriguez, je vous aime tant qu'il me semble que vous ne pouvez m'aimer autant que je vous aime ! » « Insensé ! Lui répondit Marie, sache qu'il y a entre ton amour pour moi et le mien pour toi et pour tous mes enfants ici-bas, autant de distance qu'il y a entre le Ciel et la terre. »

Prières page 1

L'amour de Jésus nous donne l'Eucharistie

Dans son amour infini, Jésus nous donne l'Eucharistie, le mémorial de sa Passion. Par ce don des dons, il se fait notre compagnon de route. Entendons compagnon, non pas comme quelqu'un qui marche à coté de nous, mais comme le Bon Samaritain qui nous porte jusqu'au paradis où il nous attend.

Parler de l'Eucharistie, de la Messe, c'est parler de l'amour de Jésus dans son expression la plus achevée. En effet, nous disent les Evangélistes, au moment d'entrer dans sa Passion, « ayant aimé les siens, Jésus les aima jusqu'au bout » (Jean 13, 1). L'Eucharistie est le gage de l'amour de Jésus qui s'est donné jusqu'au bout pour chacun d'entre nous dans sa Passion, par une incroyable immolation, pour que, par lui, nous recevions la vie divine en abondance. La Messe, c'est Jésus qui continue de se donner au Père pour chacun d'entre nous. Le père Jacques Monsabré, dominicain (1827-1907), l'exprime ainsi : « une messe ! C'est un Dieu qui adore, un Dieu qui implore, un Dieu qui apaise ! Une messe, c'est le soleil de la religion. »

L'Eucharistie, c'est notre billet pour le Ciel. En effet, à chaque Messe, le sacrifice de la Croix, la résurrection, l'ascension sont rendus

présents afin de nous permettre, en Jésus, de passer de la mort du péché au bonheur de la vie éternelle en Dieu. Par l'Eucharistie où Jésus est véritablement présent avec son Corps, son Sang, son âme, sa divinité, Jésus s'unit à nous si intimement au moment de la Communion que le Père éternel ne parvient plus à voir en nous que l'expression brûlante d'amour de son Fils pour lui et pour nous. Sainte Bernadette Soubirous, malade et presque mourante, dit après avoir communié : « je n'étais rien et de ce rien Jésus en a fait une grande chose. Oui, puisque je suis en quelque sorte un Dieu par la sainte Communion. »

Dans l'Eucharistie, Jésus continue de s'abandonner aux mains des pécheurs que nous sommes, prenant en compte les innombrables irrévérences, sacrilèges, indifférences, pour que cela donne aux plus généreux d'entre nous de lui témoigner les marques d'amour qu'il recherche avec une telle ardeur. En effet, après avoir vu avec quel respect l'ange de Fatima adore, le front courbé jusqu'à terre, Jésus réellement présent dans l'Eucharistie, on se demande comment Jésus, si digne de toute vénération, peut accepter nos comportements en complet décalage. A cela, il n'y a qu'une réponse : son amour pour nous qui quémande notre amour pour lui. En effet, Jésus, qui se donne à chacun dans toute l'infinité de son amour, veut être aimé en retour librement et jusqu'au bout de tout ce qui nous est possible. Et quand on lui a tout donné, il nous donne encore de lui en donner davantage. C'est pour cela que les saints ont tous beaucoup souffert, parce que l'amour dans la souffrance nous donne d'aimer en vérité. Plusieurs saints ont même osé écrire à ce propos que de pouvoir souffrir pour l'amour de Dieu est un privilège que nous envient les anges, eux qui ne peuvent que l'aimer sans pouvoir souffrir pour son amour. A cela, le docteur Augustin Fabre ajoute : « Combien nous devons aimer Dieu dans le tabernacle ! Le bonheur d'apporter un peu de consolation à ce Dieu qui s'abaisse ainsi pour nous, est plus précieux que les joies du paradis puisque c'est le bonheur de lui donner quelque chose. »

Nous ne pourrons jamais assez remercier Jésus du don de l'Eucharistie car elle représente Jésus lui-même qui se donne à nous et met à notre disposition tous les mérites de sa vie, de sa Passion pour que nous nous en servions pour rendre toute gloire au Père à qui elle est due, que par nous-mêmes nous ne sommes pas en mesure de lui rendre, que par Jésus Eucharistie nous lui rendons parfaitement, pour que nous nous en servions pour notre salut et celui de toute l'humanité. Saint Jean Eudes, dans un élan de grâce, ne peut s'empêcher de s'écrier : « Le saint sacrifice est quelque chose de si grand qu'il faudrait trois éternités pour l'offrir dignement : la première pour s'y préparer ; la seconde pour le célébrer ; la troisième pour rendre de justes actions de grâces. »

Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus célèbre la Messe avec ses deux compagnons de route. L'un d'eux dira : « notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous tandis qu'il nous parlait sur la route (Luc 24, 32) ? » Oui, par l'Eucharistie, Jésus rend notre cœur tout brûlant d'amour et ce faisant nous rend heureux. Merci Jésus ! Merci pour tout !

Prières page 1

Notre réponse à l'amour de Jésus

Une fois qu'on a considéré, comme nous, pendant un mois, ce qui nous entoure à la lumière de l'amour de Jésus, on réalise que tout, sans exception aucune, est pétri de sa dilection pour nous. Avec l'émotion qui monte, reviennent alors à notre esprit les mots de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, percluse par la tuberculose, dit que « tout est grâce. »

Oui, tout est don de l'amour infini de Dieu pour nous, ses enfants. Même les épreuves, mêmes les difficultés, car tout s'épanche de la main de Dieu, dans un geste d'amour infini, pour nous mener à l'union d'amour avec celui qui n'est qu'amour et qui veut nous mener avec amour vers une éternité d'amour.

Monte alors en nous le désir de remercier Jésus de tout ce qu'il est, de tout ce qu'il fait, de tout ce qu'il nous donne. Et là, si on ne se prend pas en mains, on risque de passer de l'émotion à la tristesse car, que peut-on bien offrir à Jésus en échange de tant de bienfaits, de tant d'amour ? Rien ou presque, car le don de l'amour de Jésus est aussi infini que Jésus l'est lui-même et nous-mêmes ne disposons en propre de rien, si ce n'est de nos péchés ; tout le reste nous est donné par amour ! Notre pauvreté devant Dieu est telle, que nous ne pouvons rien lui offrir en retour ; nous ne pouvons que recevoir avec gratitude ce qu'il nous donne.

Le roi David se posait la même question que nous dans le psaume 115 : « comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? » Et dans le verset suivant, il nous donne la réponse à la question : « j'élèverai la coupe du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. » Oui, c'est encore Jésus qui, par une grâce insigne de plus, nous donne de quoi le remercier dignement pour tout ce qu'il nous donne. Jésus nous donne de l'offrir lui-même à la Très sainte Trinité, d'offrir ses mérites infinis qu'il met à notre disposition lors de la sainte Messe, en action de grâce. Car, dans sa Passion, que la Messe actualise à chaque fois, Jésus offre au « Père dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. » De par nous-mêmes, nous ne pouvons rien mais en Jésus qui se livre à nous lors de la Messe, nous pouvons le remercier dignement, infiniment de tout l'amour qu'il nous donne, et satisfaire notre désir de le remercier comme il mérite de l'être, comme nous voudrions qu'il le soit.

Enfin, pour remercier Jésus de son amour avec nos pauvres capacités humaines, il nous faut apprendre à devenir comme Marie. Plus encore, il nous faut, selon la magnifique devise des Sœurs de Marie réparatrice, « être Marie pour Jésus. » En effet, Marie est l'une des nôtres et, même si par son Immaculée Conception elle pouvait compter sur des ressources spirituelles bien plus importantes que les nôtres, elle reste néanmoins une créature aux possibilités limitées. Pourtant elle a rendu à Jésus toute

l'action de grâce à laquelle il aspirait car, comme lui dans son amour pour elle, Marie n'a rien retenu pour elle dans son amour pour lui : elle s'est donnée entièrement à lui. Jésus et Marie, que pourtant tout oppose sur le plan de la nature (il est le Créateur, elle est la créature), ont cela en commun, qu'ils se sont donnés l'un à l'autre jusqu'où c'était possible pour chacun d'eux : pour Jésus jusqu'à l'infini, pour Marie, jusque-là où il lui a été donné d'aller. Voilà donc la clé pour reconnaître, recevoir, vivre de l'amour de Jésus et l'en remercier comme il le souhaite : devenir comme Marie !

« Magnificat anima mea Dominum ! Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon sauveur ! » (Luc 1, 46-56). C'est le chant d'action de grâce de Marie alors qu'elle est au comble de l'émotion après avoir entendu sa cousine Elisabeth la proclamer bienheureuse parce qu'elle a cru. Puisse-t-on devenir chaque jour davantage comme Marie, un peu plus chaque jour ici-bas pour l'être parfaitement dans l'au-delà. Dès maintenant et pour toujours, chantons avec elle et avec toute l'Eglise : « le Puissant a fait pour moi des merveilles, saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur tous ceux qui le craignent. » Amen ! Alléluia !

Prières page 1

L.D.

Mars 2018

Vous pouvez télécharger ce dossier ainsi que d'autres sur le site de la paroisse La Croix glorieuse dans la rubrique « dévotions » :

<http://www.croix-glorieuse.org/devotions>

Dans la rubrique « audio », vous pouvez télécharger ou écouter en ligne des rosaires, chemins de croix et autres dévotions :

<http://www.croix-glorieuse.org/audio>